
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 15 (1987)

DOI: 10.11588/fr.1987.0.53057

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

quand on lit à la suite que les cités n'avaient guère de ressources propres et dépendaient très largement des libéralités de mécènes, ce qui suppose un financement aléatoire, mais que les cités édictent des règlements et que le pouvoir impérial peut donner des ordres, ce qui exige une continuité certaine et l'existence de fonds publics sur lesquels le souverain a au moins un droit de regard. Ce que l'on commence à savoir des finances municipales à partir du IV^e siècle contredit l'interprétation proposée des extraits du Digeste ou du Code Théodosien relatifs à cette question. D'autre part la décadence de l'approvisionnement en eau mériterait d'être discuté plus à fond. De gigantesques installations ont été construites – et pas seulement entretenues – à Constantinople à partir du IV^e siècle; celles de Rome ont été entretenues – partiellement, il est vrai – non seulement jusqu'au pontificat de Grégoire le Grand mais au moins jusqu'à la fin du VIII^e siècle où l'on conduisait encore les pauvres au bain, ce qui prouve le caractère général de leur usage; le rôle stratégique de ces installations est attesté lors de sièges non seulement en Italie ostrogothique mais à Vienne (Gaule) au VI^e siècle... A Cahors on répare l'aqueduc au VII^e siècle, et l'usage de canalisations en bois ne prouve pas un déclin puisqu'au IV^e siècle en Afrique on remplaçait encore des conduites en bois par d'autres en pierre.

La très riche documentation relative au Haut-Empire, présentée avec une maîtrise et une clarté remarquables (mais qu'une enquête papyrologique compléterait peut-être, au moins pour le Bas-Empire) fournit une base solide pour une confrontation entre les documents qui, de part et d'autre du début du IV^e siècle, sont sans doute plus complémentaires qu'opposés.

Jean DURLIAT, Toulouse

The Emperor Julian. Panegyric and Polemic. Claudius Mamertinus. John Chrysostome, Ephrem, edited by Samuel N. C. LIEU, Liverpool (University Press) 1986, in- 8°, VII-146 p. (Translated Textes for Historians. Greek Series, 1).

La jeune, mais prometteuse, TTH nous livre, dans sa série grecque, trois textes, l'un en latin (le panégyrique de Julien prononcé par Mamertin lors de son accession au consulat, le 1er janvier 362), le second en grec (l'homélie de Jean Chrysostome sur saint Babylas contre Julien et les païens), le troisième en syriaque (l'hymne d'Ephrém contre Julien), ce qui illustre l'ambiguïté de nos concepts et de nos classifications, indispensables, surtout pour l'enseignement, mais constamment remises en question par la diversité des situations. Destinée à ceux – combien nombreux! – qui ne lisent pas toutes les sources dans le texte, en particulier aux étudiants, elle comporte, pour chaque document, une introduction très minutieuse, qui situe l'œuvre présentée dans son contexte, la traduction et des notes utiles à sa bonne compréhension. Une abondante liste de sources et de travaux historiques clôture l'ouvrage.

Ainsi l'étudiant trouvera un récit continu de la carrière de Julien, ponctuée par des documents qui insistent sur tel aspect particulier. Le chercheur avancé, voire le spécialiste, trouvera une bibliographie complète et parfaitement à jour. Les réticences proviennent de ce que les introductions ne correspondent que très imparfaitement à la nature des textes choisis. Se préoccuper uniquement à propos d'un panégyrique de «its historical value» est un peu court. La louange, comme la polémique, est par nature excessive. Le plus important consiste à déterminer les données qui sont déformées, les raisons de ces déformations et ce qu'elles nous révèlent sur les convictions de l'auteur, mais aussi de ceux auxquels il s'adresse. On attendait une conclusion générale dégageant les tendances de l'opinion publique et tentant de définir les groupes de pression qui agissaient, dans quelque sens que ce soit, sur le détenteur du pouvoir. Ainsi les membres païens de la classe dirigeante à Constantinople soutiennent fermement l'empereur apostat tandis que les Antiochéens semblent plus anticonstantinopolitains que chrétiens ou païens; ils manifestent d'autant plus d'esprit critique, envers un empereur

désorienté devant l'avalanche des reproches malgré tous les efforts qu'il déploie, que la famine sévit et que la majorité croit naïvement le pouvoir capable de remédier à toutes les difficultés.

Supérieur à un manuel par sa haute érudition et ses perspectives souvent originales, ce livre, concis et d'un abord facile, aurait gagné à développer un aspect de l'histoire trop négligé car il paraît inaccessible pour une époque aussi haute: la sociologie politique et les enquêtes sur l'opinion à un moment donné. Du moins les extraits traduits suggèrent, pour une période que l'on peut au choix attribuer au Bas-Empire oriental ou à l'époque protobyzantine, la richesse de la documentation pour qui s'intéressera à ces questions un jour que l'on espère prochain.

Jean DURLIAT, Toulouse

Frühmittelalterliche Ethnogenese im Alpenraum, ed. by Helmut BEUMANN and Werner SCHRÖDER, Sigmaringen (Thorbecke) 1985, 246 p., 1 map (Nationes. Historische und philologische Untersuchungen zur Entstehung der europäischen Nationen im Mittelalter, 5).

This, the fifth volume in the series *Nationes*, presents the problems inherent in attempting a study of the »origins of European nations in the Middle Ages.« While the individual essays are, in their own domains, of interest and significance, they relate poorly to each other and not at all to the study of »Kontrastbewußtsein« announced in the forward by Helmut BEUMANN and Werner SCHRÖDER. In particular, the volume indicates how little the polyethnic Alpine region experienced the process of »Nationenbildung«. In spite of the long tradition of war and competition over this region even into this century, and despite the appeal to ethnic solidarity in the course of some of these conflicts, the diversity of linguistic and cultural traditions of the region has never developed into a national self identity within the region's populations.

The first essay by Volker BIERBRAUER examines burials in order to evaluate Germanic settlement in the Central and Eastern Alpine regions in the sixth and seventh centuries from the perspective of archeology. He defines »Germanic« burials as those containing weapons while burials without arms but containing elements of Roman dress, few objects in tombs, and the reuse of tombs he terms »Roman« sites. He concludes that from the late sixth century »Germans« are present both in city and countryside, along old Roman roads and elsewhere, including old Roman *villae rusticae*. Continuity with »Roman« tradition is extremely strong in burial sites and in Churches, regardless of the »Roman« or »German« identity of the populations.

Such distinctions and conclusions are reasonable, provided that one does not attempt to extent the »Germanic« or »Roman« identities of the communities beyond the categories of material culture and suppose that everyone buried with weapons lived according to Lombard law, spoke Lombard, or was an Arian, any more than those buried without weapons in previously used tombs were exclusively orthodox, Romance speaking persons living according to Roman law. What the evidence does indicate is that Lombard and Roman traditions were early and closely intertwined and that followers of the two traditions did not live in physical isolation.

In his examination of central and Eastern Alpine Rhaetian (or Romaunsch) prior to the twelfth century, Max PFISTER raises the old, highly politicized question of whether one can suppose that a single Romance language had been spoken between the Gotthard pass and the Carinthian Alps which was separate from Italian and its dialects. His conclusions suggest both an answer to the question and an indication of how little significance it actually is to the region's »national« identity. There was, by the sixth century, a linguistic unity, but it included not only this region but all of upper Italy and had developed comparatively late replacing earlier Rhaetian, Celtic, and Venetic dialects. Between the sixth and eleventh centuries, Rhaetian